

**C**OMME tous les jours de la semaine, sauf le dimanche, je me suis levée, ce matin, à six heures. C'est le réveil, encore une fois, qui m'a tirée du lit. Dans le milieu de la nuit je cauchemarde. Et puis, quand vient le jour, forcément, abruti et lasse, je m'endors comme une souche. S'il n'y avait pas le drélin de la sonnerie, je crois bien que je resterais là jusqu'à midi.

À huit heures, après avoir fait ma toilette, un peu de ménage et le café, quand je leur porte le petit-déjeuner dans leur chambre, Madame me regarde avec un drôle d'air et Monsieur ne manque jamais de me dire, en levant

les yeux de son journal et en souriant gentiment : Clara, vous êtes encore dans le coma, aujourd'hui.

Qu'est-ce qu'il veut dire par là? Monsieur emploie toujours de ces mots! Enfin je saisis bien le sens à peu près. C'est vrai que je ne suis pas trop dans mon assiette depuis quelque temps. Probable que c'est cette sale affaire qui me tourmente. Bien sûr que mon service laisse à désirer. Je n'ai pas la tête à moi. J'ai comme un poids sur l'estomac. Il va sûrement m'arriver quelque chose d'ennuyeux. Je ne pense pas à ce que je fais. J'oublie tout ce qu'on me dit. Il faut écouter, Clara, quand je vous parle, ne cesse de répéter Madame. Mais il n'y a rien à faire! Aussi, Monsieur, qui est de naturel moqueur, prétend que je ne suis pas capable de penser.

Les patrons, c'est toujours pareil. Même les meilleurs! Ça vous juge sans savoir. Et pourtant, je ne croyais pas, ce matin, que ça allait me tomber si vite dessus. Justement, on avait un déjeuner de prévu. Des amis de Monsieur. Des habitués. Un poète et un critique d'art, qu'ils disent. C'est toujours table ouverte, ici. Mais ce n'est pas déplaisant. On voit des figures nouvelles. On prépare des trucs compliqués. La cuisine, au fond, c'est encore ce que je préfère. Mettre la table, servir en tablier blanc, faire cuire une tarte aux myrtilles ou réussir une crème au chocolat, j'aime mieux ça que de laver le linge ou que de briquer des cuivres. Bref, la matinée a passé comme une lettre à la poste. Je n'ai pas eu le temps de

m'embêter. Et malgré cette espèce de boule que je me sentais dans la gorge, j'étais presque gaie et je chantais parce que demain c'est dimanche et que j'irai danser avec Irène, ma copine, et qu'on retrouvera à l'*Impérial* les deux petits Espagnols qu'on a connus dimanche dernier.

C'est alors qu'on a sonné. Pas possible, que je me suis dit, ce ne sont pas encore les amis de Monsieur. Je suis allée ouvrir sans méfiance. Un gendarme, que c'était. Il voulait voir Monsieur. Moi, je l'ai fait monter. Dans le bureau, en l'annonçant, j'ai regardé Monsieur. Il n'avait pas l'air content qu'on le dérange. Il est comme moi, il n'aime pas beaucoup voir chez lui des gendarmes ou des types de la police. Je le comprends, c'est tout plus tracassier l'un que l'autre. Mais, celui-là, il avait une bonne tête. Je les ai donc laissés, mais au bout d'un moment j'ai commencé à trouver ça bizarre. Ils n'en finissaient pas de parler, tous les trois, avec Madame qui était venue les rejoindre. Ça me chiffonnait parce que je voulais demander conseil à Madame rapport au gratin de colin et que je n'osais pas la déranger.

Mais quand elle est descendue dans ma cuisine, suivie du gendarme, avec un visage bouleversé, j'ai bien compris que quelque chose n'allait pas et que c'étaient mes empoisonnements qui commençaient.

Comment vous appelez-vous? qu'il m'a dit comme ça de but en blanc. Ça m'a un peu étonnée, sur le coup. Il faut toujours qu'ils fassent les soupçonneux, ceux-là.

Là-haut, dans le bureau, Madame avait bien dû lui dire mon nom. Alors, à quoi ça rimait? Enfin, j'ai pas voulu faire d'histoires. Clara, que j'ai dit. Ça lui suffisait encore pas. Clara comment? Clara Coustu, pardi! Vous êtes bien née à Paris? J'ai fait oui de la tête. Le 7 juillet 1926? C'était bien ça. Il me connaissait vraiment par cœur. Vous avez une sœur, qu'il a ajouté, votre aînée, du nom de Louise. Vous avez son adresse? J'ai pas fait ouf. C'était pas le moment de perdre la tête. Bien sûr que je savais où elle perchait, ma frangine, mais j'ai fait l'ignorante. Je ne sais pas du tout, que je lui ai répondu. Je suis sans nouvelles d'elle depuis des mois. Ça n'a pas eu le don de lui plaire. Alors il est entré brutalement dans le vif du sujet. Vous savez qu'elle s'est fait avorter, cependant? Je crois bien que j'ai rougi. Ça aussi je le savais. Et je voyais bien où il voulait en venir avec ses questions. Mais je ne me suis pas démontée. Je ne m'occupe pas des affaires de ma sœur, que j'ai dit. Et vous, vous ne vous êtes pas fait avorter, également? Et dire que je lui avais presque trouvé une bonne tête quand je lui avais ouvert la porte! Il avait maintenant des lèvres méchantes et un regard dur. J'ai pas tout de suite compris qu'il en savait long sur mon compte et qu'il prenait plaisir à me laisser barboter. Alors, sans bien savoir pourquoi, j'ai nié. Je ne cherchais pas à savoir où ça allait me mener mais, machinalement, je me suis dit qu'il était préférable, de toute manière, que je me tienne sur mes gardes. Je voulais d'abord voir ce qu'il avait

derrière la tête. Après tout, il me faisait peut-être ça au chiqué. Sûr, quelqu'un avait dû me dénoncer. Mais qu'est-ce qu'il en connaissait au juste, de mon passé?

Toutefois, quand j'ai vu qu'il sortait tout un dossier de sa sacoche et qu'il se mettait à me raconter par le menu tout ce que j'avais fait depuis trois ans, et où j'avais travaillé, et comment j'avais été avec mes deux sœurs Louise, l'aînée, et Jacqueline, ma cadette, en Allemagne, et les garçons que j'avais fréquentés et les autres places que j'avais faites ensuite, j'ai bien vu que j'étais possédée. Où vont-ils chercher tout ça? Des fois, même, ils vous ressortent des choses qu'on a presque complètement oubliées. Cependant, j'ai continué à nier. Le gendarme a hoché la tête deux ou trois fois. On aurait dit qu'il était vexé de mon entêtement et qu'il n'appréciait pas mes réponses. Et Madame, elle, elle me regardait avec inquiétude. Sûrement, elle aurait voulu que je me défende mieux, que je donne des preuves de mon innocence. Voyons, Clara, qu'elle me répétait, ce n'est pas difficile. Il faut vous souvenir. Si vous n'avez rien à vous reprocher, c'est le moment de le montrer. Ce monsieur est là pour vous entendre. Il faut vous justifier devant lui. En réalité, j'avais un peu envie de vomir. Je me sentais mal à l'aise. Je ne me tenais plus sur mes jambes. J'avais hâte qu'on en finisse.

Le gendarme aussi devait être pressé parce que, quand il a vu que je me taisais, il a brusquement changé de ton.

Il a tiré un autre papier. Une sorte de carton. Orange, je me souviens. J'ai un mandat d'arrêt contre vous. Et j'ai ordre de vous emmener immédiatement. J'ai pas bronché. J'étais écrasée. Mais elle devait songer à son déjeuner. Vous n'allez pas l'emmener comme ça, tout de suite? J'ai absolument besoin d'elle. Laissez-nous le temps de nous retourner. J'ai justement des invités à midi. Comment est-ce que je vais faire? Il ne savait plus du tout comment s'en sortir, le gendarme. Je regrette, Madame, qu'il a répondu, mais nous la recherchons depuis plus de quinze jours. C'est d'ailleurs grâce à l'office de placement qu'on a pu réussir à avoir votre adresse. Je n'ai pas envie qu'elle me file entre les doigts. Je dois accomplir ma mission. Qu'elle fasse ses bagages et nous partons.

Madame et moi, nous sommes montées au second, dans ma chambre, et elle m'a aidée à faire ma valise. En fait, ma valise, c'est elle qui l'a faite. J'en étais bien incapable. Le gendarme nous a suivies. Il ne me quittait pas de l'œil. Il avait sans doute peur que je me sauve par les toits. Il se serait fait taper sur les doigts. Mais je n'avais pas envie de me sauver. Je ne savais pas encore très bien ce qui m'arrivait.

Ce que je voyais de plus clair c'est que je n'avais plus à répondre à ses questions. Et rien qu'à cause de ça, je me sentais un peu plus calme. Je n'ai pas une mauvaise nature et je me fais à tout. Ce départ n'avait rien de drôle, mais, après tout, j'aimais mieux en avoir fini. Le pire était fait.

Et tout valait mieux que de vivre dans les transes comme depuis que j'étais au service de Madame. Dans le fond, ce qui m'ennuyait, c'était de laisser Madame dans le pétrin. J'entendis la pendule de la salle à manger qui sonnait midi. Et encore elle retardait d'au moins un quart d'heure. Les amis de Monsieur n'allaient pas tarder à arriver. Comment Madame allait-elle se débrouiller? Et le couvert qui n'était même pas mis!

Mais, pour ça, elle a été épatante, Madame. Elle ne songeait plus à son déjeuner. Elle m'a affirmé qu'elle s'arrangerait, que les amis de Monsieur comprendraient et qu'elle simplifierait le service. C'était plutôt à mon sujet qu'elle était préoccupée. Visiblement. Elle m'a forcée à emporter des tricots, des effets chauds, du linge de rechange. Elle était sûre qu'il devait encore faire froid en cette saison dans les prisons. Mais, tout de même, j'ai laissé la plus grande partie de mes affaires à la maison, ainsi qu'un carnet d'adresses et des photos que Madame a vivement cachés dans la poche de sa robe de chambre. Ils n'ont pas besoin de voir ce que vous avez là-dedans, m'a-t-elle dit. Elle avait raison. Elle ne perdait pas le nord, elle.

À la fin, elle a encore insisté auprès du gendarme pour qu'il me laisse chez elle jusqu'au lundi. Je vous donne ma parole qu'elle ne bougera pas. Mais il n'a rien voulu entendre. Il semblait réellement persuadé que je voulais me débiter.

On est repassé par la cuisine. Madame m'a encore préparé des sandwiches. Elle se doutait bien que personne ne penserait à me donner à manger en prison. Monsieur est descendu lui aussi. Il a pris le gendarme à partie. Il l'a même engueulé, dans un sens. Et sans se gêner ! J'aurais jamais cru qu'on pouvait parler à un gendarme sur ce ton. Mais, pour ça, il n'a pas peur, Monsieur. Il est plutôt doux de caractère. Seulement, quand il a envie de dire quelque chose à quelqu'un, ce serait-y le président de la République, eh bien, rien ne pourrait l'en empêcher. Vous n'avez pas honte d'arrêter cette pauvre fille, qu'il a dit, sans se fâcher. Qu'est-ce qu'elle vous a fait ? Elle s'est fait avorter ? Et puis après ? Vous pouvez me dire ce qu'elle en aurait fait, de son gosse, si elle l'avait gardé ? Ce qu'il serait devenu ? Comment elle l'aurait élevé ? Et pendant ce temps-là, le type qui l'a engrossée court encore. Lui, vous vous en désintéressez, vous le laissez tranquille, il n'est pas dans le coup. Quant au père, ça c'est le bouquet, vous ne lui demandez même pas de comptes. Pourtant, le père, hein, le père, est-ce qu'il n'a pas sa petite responsabilité dans tout ça ? Vous voulez que je vous dise, eh bien, avec le respect que je vous dois, vous faites un bien triste métier en ce moment !

Moi, j'écoutais tout ça et je trouvais qu'il parlait bien. Il raisonnait juste. J'aurais pas su arranger ça si bien mais c'était tout à fait ce que j'aurais voulu pouvoir dire. Je regardais aussi le gendarme. Il encaissait. Il ne songeait

pas à se défendre. Comme si ça avait été un supérieur qui lui parlait. Il opinait de la tête, prenait l'air miteux. Et il poussa même la complaisance jusqu'à s'excuser. Oui, il se cherchait des excuses. Je sais bien que ce n'est pas drôle tous les jours, Monsieur, mais, que voulez-vous, si pénible qu'il soit parfois de faire son devoir, il faut bien que j'exécute les ordres de mes supérieurs. Il me faisait de la peine tellement il était lamentable dans ses explications et je n'ai pu m'empêcher de sourire. D'abord, j'y croyais pas à sa salade. Je finissais par le détester. Et je m'en voulais de lui avoir d'abord trouvé une bonne tête. Là-dedans, le meilleur ne vaut pas chipette. Ce qui m'a consolée, c'est le regard glacial que lui lançait Madame et la façon insolente avec laquelle Monsieur lui a tourné le dos. Ils ont leurs défauts, Madame et Monsieur. Comme tout le monde. Mais ils ne sont pas bégueules pour un sou et ils comprennent la vie. S'ils n'en faisaient pas plus...

Mais il n'y avait vraiment rien à faire. Et le gendarme m'a embarquée. On est parti à pied, moi portant ma petite valise qui était lourde malgré tout, lui, avec sa grosse serviette de cuir. J'avais un peu honte à cause des gens. Heureusement, à cette heure-là, il n'y avait pas grand monde dans les rues. C'était l'heure du déjeuner. Je préférais ça. Ça me faisait tout de même quelque chose de m'en aller comme ça avec un gendarme. C'était la première fois.